“ Le vieux prêtre avait caché, dans un endroit connu de lui seul, les objets indispensables pour le saint sacrifice. Vers minuit, il disposa dans sa chambre une petite table, revêtit ses anciens ornements, et, aidé d'un vieux domestique qui ne l'avait jamais quitté, il célébra les saints mystères.

“ Le lendemain, je revins dès le grand matin avec Pierre, sans avoir été inquiétée. Le bon chanoine me fit connaître qu'il avait célébré la sainte messe à l'intention de ma mère, et qu'il avait mis deux hosties en réserve.

“ Mon enfant, dit-il d'une voix grave et douce, je vais vous confier une mission solennelle. Comme les prêtres de la primitive Eglise se servaient autrefois des enfants pour faire parvenir la sainte communion aux martyrs, vous allez porter la sainte hostie à votre mère, et vous communierez avec elle pour la première fois dans sa prison. Je ne pourrai vous y accompagner. Allez, mon enfant, et que Dieu vous protège !”

“ Et il me remit en bénissant le précieux dépôt.

“ Comment vous dire mes sentiments en recevant les saintes hosties et en les cachant sur mon cœur?... Je priai toute la route : il me semblait que mon âme chantait avec les anges qui m'entouraient. La femme du gardien m'introduisit avec empressement dans la petite infirmerie où elle fit venir ma mère. J'éclatai en sanglots en racontant à ma mère la mission qui m'était confiée. Ma mère comprit de suite la sublime intention du bon prêtre. Elle se mit à genoux comme moi. Elle me dit des paroles sublimes, telles que jamais, depuis, il ne m'a été donné d'en entendre. Nous plaçâmes les saintes hosties sur une table ; nous les adorâmes longtemps... Et quand, à travers nos larmes, nous eûmes terminé, elle prit elle-même la sainte hostie, et, s'adressant au Sauveur, elle lui confia mon âme et la sienne pour l'éternité ! Je communiai de sa main ; elle communia ensuite... Messieurs, dit la baronne, le reste ne s'achève pas.

“ Le lendemain, je me présentai pour revoir ma mère ; la femme du gardien m'interdit d'entrer. Pierre me conduisit chez le chanoine qui me prit par la main, et, me menant à la fenêtre, me montra du doigt le ciel et me dit ces simples mots qui me révélèrent tout :

“ Mon enfant, votre mère est là-haut ; c'est là que vous la reverrez, j'espère.”

L'abbé JULIEN LOTH.